



Pour s'accorder le temps d'écrire, investir l'espace de la rencontre, faire des mots une manifestation, Poulpe Fiction propose un atelier extraordinaire, entre exercices à distance et rencontres en personne, articulé autour de trois temps : Colère, Révolte et Manifestation.

Cet atelier est gratuit et ouvert à tou-t-e-s; vous pouvez également choisir de ne participer qu'aux exercices à distance ou qu'aux rencontres, si vous le souhaitez.

Premier temps : Colère. Choisissez parmi les exercices ci-dessous, envoyez votre texte à info@poulpe-fiction.ch jusqu'au 20 décembre 2020 et participez à la première rencontre le jeudi 14 janvier 2021 à 18h (Lausanne).

Les deuxième et troisième temps de l'atelier se dérouleront entre février et mars 2021.

La seule règle de l'atelier est qu'il n'y a pas de règle. Écrivez comme vous voulez, ce que vous voulez, en suivant ou non les exercices proposés.

1. Colère

Propositions d'écriture :

- A la manière de Paul Valet (extrait ci-dessous), dire NON !
- A la manière de Loïc Demey (extrait ci-dessous), dire « Je, d'un accident ou de colère » : votre colère est si forte que vous en perdez l'usage des verbes, qui sont tous remplacés par des mots d'une autre catégorie (substantifs, adverbes, adjectifs, noms propres...).
- Pour décrire l'orange, Francis Ponge la compare à une éponge (extrait ci-dessous) : à quoi compareriez-vous la colère ?



Extraits de textes :

1. Paul Valet, *Et je dis non***Et je dis non**

Je dis NON aux miasmes et marasmes et à tout ce qui rampe et glisse et se décompose. Je dis NON aux paroles en beurre avec tous les honneurs, prix des prix, médailles, promotions, nomenclatures, carrières diverses et de sable. Je dis NON aux nargues et venargues et subardes à l'air conditionné. Je dis NON aux cabotons pieds de biche, archivoltas, croupions et portails, jarretelles et jarretières et collants intégraux. Et je dis NON au gros, au détail, aux tarifs, aux clients, au débit, au crédit, aux factures et l'escompte. Je dis NON aux affaires fructueuses, au lugubre, à la lie. Pas d'argent, pas de sang. Je dis NON à tout ce qui se dérobe clandestinement à la folie naturelle. Je dis NON à la suite, à l'axonge et la panne et la glu et le lard et l'anus et les écoulements-excréments et les boucheries des animaux innocents. Je dis NON à la basse-cour, à la Haute Cour, les bombyx, les bombements. Je dis NON aux concubinages et mariages et lois contre les trigames, adultères en babouches, en culottes trop serrées pour femmes en état de grossesse.

Je dis NON aux regards fuyants et aux bouches suçoirs.

Je dis NON aux stratégies amoureuses, aux ogives nucléaires, aux missiles et fusées mortuaires. Je dis NON aux duplicatas.

Je dis NON à l'État.

La culture ou l'ordure ? Je suis contre. Je dis NON aux manies cérébrales, aux visages détournés, aux rivières desséchées.

Je dis NON aux écorcheurs, procureurs, professeurs, ordinateurs, aux musées et aux râteliers. Il y a OUI pour le NON. Il y a poésie et poésie. Il y a eau minérale et eau minérale. Il y a cérémonies. Il y a tout le fourbi. Il y a le roussi. Il y a la folie.

2. Loïc Demey, *Je, d'un accident ou d'amour*

Depuis, ma pensée se désordre. Mon langage se confusion. D'un commencement comme ça. Je voiture Adèle jusqu'à la gare de l'Est, elle se départ chez elle, distance d'ici. Bien trop lointain. Elle m'amour, je l'énormément, mais elle s'en retour. A trois centaines de kilomètres.

Je l'au-revoir du quai, elle me cadeau d'un baiser avant disparition. Je larmes et m'injuste, je me rage, je me seul en voiture. Je me ville, je me boulevard périphérique, je sanglots de plus grand et m'aveuglement avec peine et courroucé. Je me vitesse et perte de contrôle.

Je dérapage. Un arbre. Ma tête se coup dans le volant. Je m'inconscient puis m'ouverture un œil. Rétroviseur. Rien de gravité ou presque rien.

Depuis ma pensée se confusion et mon langage se désordre. En cause d'Adèle ? A raison du choc ? J'ignorance l'exact comment du pourquoi. Je me perdution des mots, je m'égarement des phrases. Mes idées en dérèglement et expression d'incohésion.

Je, d'un accident ou d'amour.

3. Francis Ponge, *Le Parti pris des choses*, « L'orange »

Comme dans l'éponge il y a dans l'orange une aspiration à reprendre contenance après avoir subi l'épreuve de l'expression. Mais où l'éponge réussit toujours, l'orange jamais : car ses cellules ont éclaté, ses tissus se sont déchirés. Tandis que l'écorce seule se rétablit mollement dans sa forme grâce à son élasticité, un liquide d'ambre s'est répandu, accompagné de rafraîchissement, de parfums suaves, certes, - mais souvent aussi de la conscience amère d'une expulsion prématurée de pépins.

Faut-il prendre parti entre ces deux manières de mal supporter l'oppression ? - L'éponge n'est que muscle et se remplit de vent, d'eau propre ou d'eau sale selon : cette gymnastique est ignoble. L'orange a meilleurs goût, mais elle est trop passive, - et ce sacrifice odorant... c'est faire à l'opresseur trop bon compte vraiment.

Mais ce n'est pas assez avoir dit de l'orange que d'avoir rappelé sa façon particulière de parfumer l'air et de réjouir son bourreau. Il faut mettre l'accent sur la coloration glorieuse du liquide qui en résulte et qui, mieux que le jus de citron, oblige le larynx à s'ouvrir largement pour la prononciation du mot comme pour l'ingestion du liquide, sans aucune moue appréhensive de l'avant-bouche dont il ne fait pas hérissier les papilles.

Et l'on demeure au reste sans paroles pour avouer l'admiration que suscite l'enveloppe du tendre, fragile et rose ballon ovale dans cet épais tampon-buvard humide dont l'épiderme extrêmement mince mais très pigmenté, acerbement sapide, est juste assez rugueux pour accrocher dignement la lumière sur la parfaite forme du fruit.

Mais à la fin d'une trop courte étude, menée aussi rondement que possible, - il faut en venir au pépin. Ce grain, de la forme d'un minuscule citron, offre à l'extérieur la couleur du bois blanc de citronnier, à l'intérieur un vert de pois ou de germe tendre. C'est en lui que se retrouvent, après l'explosion sensationnelle de la lanterne vénitienne de saveurs, couleurs, et parfums que constitue le ballon fruité lui-même, - la dureté relative et la verdeur (non d'ailleurs entièrement insipide) du bois, de la branche, de la feuille : somme toute petite quoique avec certitude la raison d'être du fruit.

Francis Ponge, *Le Parti pris des choses*